

Alain Leblay

Le domaine des voyeurs

Les chroniques du « rêveur »

Alain Leblay

Le domaine des voyeurs

© Alain Leblay, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5860-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Remerciements

Il fallait une suite, car vous l'avez réclamée, la voici, merci à vous tous.

Ce nouvel épisode des aventures d'Alan et de ses amis, fait référence au projet de la commission, européenne « Flora robotica ». Certains dialogues sont directement tirés de documents disponibles sur le site de la commission européenne à cette adresse : [https ://lnkd.in/eh8pxBus](https://lnkd.in/eh8pxBus)

Encore merci à tous pour votre fidélité.

Alain Leblay.

Avertissement

Est-il nécessaire de le préciser ?

Ce roman est une œuvre de fiction, donc évidemment : « Toute ressemblance avec des faits et des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence ».

Présentation

Alan et ses amis vivent sous le dôme, un prototype d'habitat conçu pour une population complète, devant établir une colonie sur un autre monde. Autonome et autosuffisant, il était utilisé comme centre de test et construit dans un site montagneux et désert pour figurer l'environnement visuel idéal.

Chaque équipage de colons passait un an dans le dôme, sous la surveillance d'une importante équipe médicale, composée notamment de psychologues et de psychiatres, qui les soumettaient à un programme éprouvant. Entre chaque rotation, le dôme faisait l'objet d'une remise en état complète. C'est au cours de l'une d'elles que survint l'apocalypse.

Il avait été miraculeusement préservé grâce à son exceptionnelle exposition par rapport à la chaîne de montagnes qui joua le rôle de bouclier au moment de la déflagration. Une minute plus tard, sans cet écran, il aurait été percuté par les débris de l'explosion et réduit à néant, comme le reste du monde.

L'onde électromagnétique en revanche n'épargna aucun circuit électronique. La cage de Faraday, déconnectée pour la maintenance, ne le protégea pas et l'immense dôme, grand comme Central Park, s'endormit, emprisonnant le personnel chargé de la remise en état, de la sécurité et les équipes médicales.

Alan et ses amis sont la troisième génération de survivants.

Depuis son plus jeune âge, il partage son temps entre le rêve et la réalité ce qui lui cause bien des déboires, car Alan est hypersensible.

Mais un jour sa particularité va attirer l'attention, car ses rêves ne sont peut-être pas des fictions.

S'ils étaient des histoires venues du passé, s'ils étaient la voix des morts ?

Si Alan pouvait les entendre et aller lire dans la mémoire du monde.

Voilà qui pourrait intéresser les vivants en quête de réponses, mais pourrait aussi déranger quelque chose de plus puissant dans ce monde dévasté par une humanité égoïste.

La découverte récente de la salle de « thérapie du sommeil », a permis à Alan de poursuivre ses « rêves » dans des conditions de confort jusqu'alors inégalées, sous la surveillance d'une équipe dotée d'un matériel performant, mais qu'elle est loin de maîtriser.

Au cours de cette expérience, il a dû faire face à une vérité qu'ils étaient, tous, loin d'avoir appréhendé dans sa totalité et dont il vient d'entrevoir la finalité.

Le sommeil prolongé de notre rêveur n'a pas été sans éveiller quelques inquiétudes chez ses amis et notamment chez Anne, sa compagne. C'est donc avec soulagement qu'elle a salué son réveil.

Mais une autre surprise les attendait, Alan semble transformé.

Le réveil

Pendant qu'Alan reprenait pied dans la réalité, les membres du Conseil revenaient dans la pièce, impatients de connaître les résultats du « voyage » qu'il venait d'effectuer.

— Ha, notre rêveur est de retour, alors comment s'est passé ce voyage organisé en première classe ? S'impatienta le Dr Charcot.

— On ne peut mieux, il a fait une bonne sieste, la meilleure de sa vie, pas de coups et blessures à déplorer, un séjour au pays des anges, dit Gabriel, avec une pointe d'humour appuyée, à son attention.

— Donc c'est une réussite, cette méthode préserve ses affects et il peut voyager sans risque...

— Non, vous ne m'avez pas compris, il a juste dormi, une longue sieste sans rêve, un gros sommeil, comme un gros bébé !

— Mais, mais, c'est impossible, ce n'est jamais arrivé, il doit y avoir une erreur... Dit le Dr Charcot médusé. Il regardait alternativement les autres docteurs à mesure qu'ils entraient dans la salle, chacun s'interrogeant du regard, pour tenter de comprendre son émoi.

Mais Gabriel restait affirmatif.

— Non, le tracé est clair, les données sont sans appel, il a dormi. Il a dû rêver, parce que l'on voit une petite activité cérébrale correspondant à un rêve, mais c'est un rêve classique, du genre de ceux qui ne laissent pas de trace au réveil, quand on a dormi d'un profond sommeil bien récupérateur.

— Mais non, c'est impossible, il faut recommencer, il faut reprendre, on ne peut pas en rester là, Alan dis-leur, que ce n'est pas possible.

Le Dr Charcot allait de long en large, passant de l'un à l'autre, il dévisageait Alan, le regard suppliant.

— Il faut y retourner, on ne doit pas abandonner, on ne peut pas

l'abandonner...

Ses confrères l'entourèrent, pour l'emmener, hors de la pièce. Il était urgent de ne plus le laisser seul, le Dr Charcot avait besoin d'être aidé.

...

Rester seul avec Alan, Anne et Gabriel, le Dr Carter prit la parole sur un ton grave.

— Le Dr Charcot va être pris en charge et nous allons, pour un temps, mettre ses travaux en sommeil.

Gabriel ne put s'empêcher de faire un trait d'esprit, sur le mode théâtral, qu'il affectionnait tant.

— Et mettre en sommeil des travaux sur les rêves, c'est vous dire si ça va être compliqué !

— Venant d'un autre, cette remarque m'aurait probablement attristée par son niveau affligeant, mais compte tenu des circonstances elle a le mérite de nous apaiser, merci Gabriel !

Le Dr Carter souriait, ce qui contribua à détendre l'atmosphère, puisque aucun d'eux n'était informé des vraies raisons du désarroi du Dr Charcot. Ensuite, il se fit plus sérieux, pour reprendre le contrôle de la discussion.

— Dans les temps qui viennent, nous allons avoir à répondre à de nombreuses questions, à faire beaucoup d'efforts d'organisations, surtout vous deux, d'autant que les problèmes, qui m'ont été remontés par certaines équipes médicales, vont nécessiter toute votre attention.

— Quels genres de problèmes ? S'enquit Gabriel qui, face au sérieux du docteur Carter, comprit que l'heure n'était plus à la plaisanterie.

— Des problèmes, suffisamment préoccupants pour justifier une réunion du Conseil et une réorganisation de fond, de la gestion de la vie sous le dôme.

— Est-ce si grave ? Demanda Anne, soudain inquiète en fixant son père, tout en serrant la main d'Alan.

— C'est préoccupant, et c'est pour cela que j'ai besoin que nos deux

loustics deviennent des gens adultes, et responsables, dit-il en se forçant à sourire.

— Là, tu en demandes beaucoup, répondit-elle en riant.

— Quand vous aurez fini de vous gausser à nos dépens, vous comptez éclairer nos lanternes, où nous devons continuer à ramper dans les ténèbres ? Déclama théâtralement Gabriel en prenant un visage énigmatique et en faisant mine de ramper.

— Rien que pour ça, on prolongerait bien sa souffrance à l'infini ironisa le Dr Carter, qui prit ensuite un air grave.

— Mais le problème est, en effet, en passe de devenir dramatique, car il concerne l'air que nous respirons. Nous allons avoir besoin de tout votre sérieux.

— Que se passe-t-il avec l'air que nous respirons ?

Anne était visiblement inquiète, cependant qu'Alan et Gabriel devenaient soudain plus attentifs.

— C'est ce que nous aimerions savoir et qu'il va falloir déterminer, avec ceux qui ont la charge du problème. Tout ceci va être discuté au prochain Conseil, auquel vous êtes tous cordialement invités.

— Pourquoi ai-je l'impression que c'est une invitation à laquelle on ne pourra pas se soustraire ? Dit Gabriel, sur un ton moqueur, en direction d'Alan.

— Parce que c'est effectivement le cas, répondit le Dr Carter sur le même ton. Puis, il se tut, pour signifier que la discussion était terminée.

Il laissa passer un moment, pour permettre à chacun de prendre congé, puis il quitta l'hôpital pour se rendre chez le pasteur.

Il ne frappa pas immédiatement, semblant rassembler ses idées. Puis soudain heurta la porte, plus fort qu'il ne l'aurait souhaité, et le pasteur ouvrit en hâte. Face à la gravité de son expression, il comprit qu'il se passait quelque chose.

Il n'eut pas besoin de questionner le Dr Carter, qui lui fit spontanément